
Une autre manière de penser le patrimoine : la médina de Constantine

Zoulikha Boumaza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2586>

DOI : 10.4000/ccrh.2586

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Zoulikha Boumaza, « Une autre manière de penser le patrimoine : la médina de Constantine », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2586> ; DOI : 10.4000/ccrh.2586

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Une autre manière de penser le patrimoine : la médina de Constantine

Zoulikha Boumaza

J'ai entamé un travail de thèse portant sur les formes de réappropriation des espaces dans la médina de Constantine. À ce titre, j'ai rencontré Bernard Lepetit, avec qui j'ai eu des discussions sur l'orientation de mon travail. Ses commentaires m'ont grandement aidée à analyser et à reformuler ma recherche.

Bernard Lepetit m'a surtout fait préciser de manière plus rigoureuse ma méthode d'approche, m'encourageant à observer et à être extrêmement attentive à un terrain volatile où la rapidité des mutations sociales est difficilement saisissable par l'approche historique.

- 1 Le temps historique lui-même s'est imposé à moi comme un enjeu disputé, qui exprime un conflit dans l'appropriation de l'histoire. Pour cela j'ai repris des travaux d'étudiants en histoire critique de l'architecture, que j'ai dirigés de 1987 à 1991. Ces travaux se rapportent à la notion de patrimoine historique, architectural et universel. L'idée de cet exercice trouve son origine dans les propos de l'imam de la mosquée-zâwiya al-Rahmania de Mila, recueillis en 1986. Je présente ici une synthèse critique des réponses obtenues, en me limitant cependant aux appréciations des étudiants à tendance islamiste.

Patrimoine historique

- 2 Une minorité d'étudiants partageait la position de l'imam de Mila (1986)¹, selon lequel la transmission des valeurs du passé émane de la sunna (tradition prophétique)². Ma présence dans le vieux Mila avec l'équipe du Centre national de l'audiovisuel de l'université de Constantine rassurait le vieil imam ; il nous avait montré sa gratitude face à l'intérêt que nous portions à sa ville, à sa mosquée, à son histoire – qui est celle de

l'Algérie, disait-il. Je l'ai écouté avec beaucoup d'intérêt. Quand il parlait de la guerre d'Algérie, il changeait de ton, mais sans haine : il la considérait comme un accident de l'histoire « qui doit au contraire nous rapprocher de notre Dieu et de son Prophète ».

- 3 En revanche, les travaux des étudiants analysés limitent les legs aux principaux lieux de culte : *Makka* (centre du monde), *Al-Madina* (ville du Prophète) et *Al-Qods* (Jérusalem)³. Le Prophète, écrit L. Golvin,

[...] n'[a] pas voulu donner à un lieu quelconque de la Terre un privilège sacré, sauf sans doute la *Ka'ba*, qu'il a toujours vénérée depuis son jeune âge⁴.

- 4 *Beit Allah* est donc reconnue patrimoine, puisque le Prophète,

[...] en renversant les vieilles idoles, n'a pas rejeté systématiquement les traditionnelles croyances ni les anciens rites⁵.

- 5 Cette sacralité se justifie par la pérennité du pèlerinage (*-haj* et *umra*) et la sauvegarde du *masjid* sacré (*Ka'ba*) et du *ta'wâf*.

- 6 Dans cet esprit, pour Ibn Khaldun il n'y a que trois *masjid* (mosquées) : celui de La Mecque (la *Ka'ba*, dans ce cas, est incluse dans le complexe mosquée *beit al-Haram*), celui de Médine (reconstruite par les Omeyyades) et celui de Jérusalem (*jam'a al-Aqça* et la Coupole du Rocher). Trois cités religieuses, les deux premières sont relatives au *haj* (pèlerinage annuel) et la troisième au pèlerinage d'*Al-Qods*.

- 7 • *Makka* est vue à travers la *Ka'ba* (pierre noire), centre du monde musulman, c'est là que des centaines de milliers de musulmans se rendent chaque année pour le *haj* et la *umra* (pèlerinage au cours de l'année).

- 8 • *Al-Madina-al-Munawara* (Médine) est vénérée par les musulmans, c'est là qu'ils se rendent chaque année, à l'instar de *Makka*, pour le pèlerinage. N'est-ce pas là que les pèlerins du monde entier viennent pour visiter le tombeau du prophète Mohammed ?

- 9 • *Al-Qods*, première direction de la prière, choisie par Mohammed lui-même, c'est là que se trouve le deuxième lieu consacré⁶ *jam'a al-Aqça* et la Coupole du Rocher (*Haram al-Charif*) à l'image de la *Ka'ba* et de *beit alHaram*. C'est aussi le symbole de l'ascension (*Mi'raj*) du prophète Mohammed.

- 10 C'est sans doute pour cela que, dans le discours islamiste étudié, le patrimoine religieux se limite à ces trois lieux saints. Le patrimoine historique, reconnu par Dieu et par son Prophète, est donc composé de *beit al-Haram* (*Ka'ba*) et *Haram al-Charif* (*jam'a al-Aqça*)⁷. Ces attitudes nous renvoient à l'islam naissant et à la période de la Révélation, où « le patrimoine, disaient les étudiants, était dicté par le Coran ». La *Ka'ba* représente, dans ce cas, l'unique patrimoine reconnu par Allah en souvenir d'Adam et d'Ibrahim. À ce propos, écrit J. Chelhod,

[...] dans le Coran, il est fait mention d'espace et de temps sacré, *harâm*, Mekka est déclarée sacrée par Allah lui-même (XXII, 91 ; son sanctuaire, le *harâm* par excellence, est inviolable (XXVIII, 57), sûr (XXIX, 67), sacré (II, 144⁸, 149⁹, 150) ; la *Ka'ba*, enfin, est la demeure sacrée (V, 97) ; est antique (XXII, 29)¹⁰ dont le seigneur doit être adoré (CVI, 3)¹¹.

- 11 En outre, hormis la *Ka'ba*, patrimoine reconnu donc par Dieu, l'histoire montre que l'islam a accepté les legs anté-islamiques ; sous le règne de Mo'awiya ibn Abi Sufiane en 635, on avait une utilisation mixte de l'église Saint-Jean à Damas, avant sa destruction et la réinterprétation de l'architecture byzantine pour la mettre au service de la nouvelle religion. Cependant, les étudiants interrogés, tout en reconnaissant les caractères typologiques de la mosquée à partir des composantes architectoniques, remettent en

cause la dynastie omeyyade : « Elle a copié les impies au lieu de les combattre », disaient-ils. En effet, ajoutent-ils « les sources de l'architecture islamique, il faut les chercher dans le livre saint et dans les paroles du Prophète », dans le sens où le patrimoine byzantin ne doit pas être mis au service de l'islam, comme c'est aussi le cas de l'église Sainte-Sophie à Istanbul, qui fut réadaptée et a même servi de modèle à l'architecte Sinan au XVI^e siècle (la Süleymaniye, la mosquée Bleue...).

Patrimoine architectural

- 12 À partir des dynasties omeyyade et abbaçide s'est forgée « la personnalité de l'art musulman » dont parle G. Marçais pour qualifier les éléments qui forment l'architecture religieuse et font désormais partie de l'art et de l'architecture des pays islamiques : le minaret (forme carrée, ronde...), la coupole, la faïence, le *mihrab* (niche correspondant à la direction de la prière), le *minbar* (chaire). L'art et l'architecture composites du début se sont affirmés au cours des générations pour former « l'art islamique », expression qui désigne un style nouveau qui n'a rien à voir avec l'islam en tant que religion. Pour Oleg Grabar¹², d'ailleurs,

[...] cet art islamique ne s'applique pas aux formes artistiques d'une religion en particulier, car un grand nombre de monuments ont peu ou rien à voir avec la foi musulmane.

C'est pour cela que le patrimoine historique relatif aux monuments classés par l'ordonnance de 1967¹³ ne signifie rien pour les jeunes islamistes. Le monument est pris dans le sens

[d'] une œuvre créée de la main de l'homme et édifée dans le but précis de conserver toujours présent et vivant la conscience des générations futures, le souvenir de telle ou telle destinée¹⁴.

- 13 Ces propos illustrent parfaitement l'attitude des islamistes vis-à-vis du patrimoine architectural, urbain et historique.
- 14 Cette manière de symboliser les actes profanes est réfutée. Par exemple, les mosquées, lieux de prière, ne peuvent en aucun cas symboliser à la fois la religion en tant que dogme et le souvenir d'une action humaine, puisque « *beit Allah* ne peut appartenir à l'homme ». Dans ce sens, la Grande Mosquée, fondée sur les traces d'une église par les hammadites¹⁵, le plus ancien édifice religieux de l'islam connu à Constantine, est à cet égard riche de significations. Elle est donc importante dans sa fonction religieuse, car elle symbolise l'islamisation de Constantine, et son origine importe peu.
- 15 En effet, la mosquée de *cheikh al-islam*¹⁶ et les événements qui ont participé à son maintien en tant que lieu de culte n'évoquent rien pour les jeunes islamistes : pourtant il s'agit d'un édifice qui représente trois moments de l'histoire de la ville.
- 16 **Constantine hafçide.** Au XV^e siècle, pendant le gouvernement hafçide, Constantine s'est dotée d'un *qasr*¹⁷ qui a pris l'allure d'une petite ville gouvernementale avec sa mosquée et son palais. La cité se trouve dès lors pourvue de deux mosquées à prône : celle de la *Casbah* (pouvoir) et celle de *batha* (peuple), favorisant un clivage au sein des habitants (pouvoir hafçide et autochtones) et réaffirmant le partage de la cité établi par les Romains. La deuxième, mosquée populaire, était tenue par *cheikh al-islam*. C'est là que se faisait la *hotba* (prône) du vendredi pour l'ensemble de la cité. Avec l'avènement des hafçides et le doublement de la mosquée, nous ne savons pas si la *hotba* se faisait au nom du gouverneur hafçide, comme c'était le cas depuis la dynastie omeyyade.

- 17 **Constantine ottomane.** À l'époque ottomane, la Grande Mosquée, de rite malékite, est restée sous la tutelle de la famille Lafgun (pro-ottomane), dès lors le prône se fait au nom du Pacha (Empereur).
- 18 **Constantine coloniale.** La Grande Mosquée fut amputée par le pouvoir colonial et sa façade fut transformée. Désormais, le prône du vendredi se fait au nom d'Allah, puisqu'il ne peut se faire au nom des Français.
- 19 Cet itinéraire historique semble être ignoré par la plupart des acteurs¹⁸. Hormis les islamistes, les autorités ne s'intéressent nullement à cet édifice. En effet cette mosquée est la seule qui n'ait pas été classée par l'administration française, ni d'ailleurs par l'Algérie indépendante, qui s'est contentée de reconduire la liste établie par les Français. Même en janvier 1995, elle ne figurait pas dans la liste des édifices proposés au classement par l'Agence nationale d'archéologie.
- 20 La pérennité de la fonction de prière se présente comme une forme de protection du patrimoine religieux ; même si l'entretien technique ne tient pas compte des valeurs (qualités) artistiques de l'édifice. Les travaux de réfection sont mal faits, défigurant souvent les éléments architectoniques, comme c'est le cas de *jam 'a Lakhdar*, pourtant monument classé.
- 21 Ainsi donc les mosquées sont historiques, dans le temps *mesjid al-atik*. Sinon, pourquoi donner plus d'importance à la Grande Mosquée ou à celle bâtie par Salah Bey au détriment de la mosquée *Lakhdar*¹⁹ (verte) ou *Sîdî 'Abd al-Mumin* ? Ces édifices représentent chacun une période, une histoire et un événement particuliers, mais cela n'est pas en relation avec l'islam en tant que religion, mais relatif aux hommes²⁰. Il n'y a donc aucune intention religieuse qui fasse de ces mosquées des symboles de l'idéologie musulmane, notamment telle qu'elle a tendance à se manifester actuellement. D'ailleurs, la réponse est pratiquement générale, « pour nous [islamistes], il s'agit de lieux de culte ».
- 22 Comme lieux de culte, toutes les mosquées se valent, même si elles ne symbolisent pas la même chose. Les mosquées périphériques, la plupart bidonvillisées, attiraient à la fin des années 1980 et au début des années 1990 plus de monde que les mosquées *Lakhdar* ou *Suq el-G'zel*²¹.
- 23 Nous retenons qu'« un bon musulman doit respecter tous les lieux de culte de la même manière, car c'est le même Dieu qu'on adore partout ». Ne sont-ils pas tous maisons de Dieu ? L'attachement pour une mosquée ou pour une *zâwiya* se fait par habitude ou par convenance, mais cela ne doit en aucun cas se confondre avec le sentiment religieux.
- 24 L'attachement peut aussi être lié au dicton maghrébin qui dit qu'« un lieu de culte ne doit pas être abandonné s'il a accueilli quarante jours de prière »²². Cependant, cela ne veut pas dire le préserver dans le sens occidental ; les raisons sont liées à Dieu et non à des raisons esthétiques ou historiques, ce qui va à l'encontre des propos d'A. Chastel :
 [...] évoquer l'attachement jaloux d'un groupe pour un objet sacré et reliquaire, qui dépasse le sentiment purement religieux pour offrir à la communauté le seul vrai symbole de son identité. La vénération fonde aussi le patrimoine²³.
- 25 Le symbole de l'identité, notamment chez les islamistes, dépasse le cadre physique, celui-ci n'est là que pour matérialiser une action. Le patrimoine ne doit donc pas se limiter à des considérations profanes, éphémères. Le patrimoine physique, dans le sens sacré, se limite bien comme nous l'avons écrit plus haut, aux principaux lieux saints de l'islam : *Makka* (*Ka 'ba*)²⁴, *Al-Madina* (tombeau du Prophète) et *Al-Qods* (*Haram al-Charif*). La mosquée comme espace physique n'est, à la limite, pas nécessaire :

Le Prophète déclarait lui-même avoir reçu la Terre entière pour *masjid*²⁵.

- 26 C'est probablement pour ces raisons que les musulmans, en se succédant, détruisaient les traces antérieures. Situation réaffirmée pendant la présence ottomane : chaque nouveau bey édifie son *jam'a*. Cela cache-t-il le désintérêt du musulman pour le patrimoine bâti ou la volonté de marquer un passage ?
- 27 Que reste-t-il, par exemple, des périodes antérieures à l'occupation de la cité par les Ottomans ? Seulement la Grande Mosquée et la mosquée-zâwiya 'Abd al-Mumin. Le reste fut détruit, comme ce fut le cas du palais et de la mosquée du pouvoir hafside.

Patrimoine universel

- 28 L'universalité chez les islamistes prend un aspect absolu, dans le sens où « la Terre appartient à Dieu ». N'est-il pas écrit dans le Coran que
- [...] quelque part que vous [vous] tourniez, là est la face d'Allah (II, 115)²⁶.
- Donc, hormis la religion (islam), qui englobe tous les soubassements de la culture, il n'existe pas d'universalité dans le discours islamiste étudié. Cela est bien entendu différent du sens théorique du terme avec sa connotation occidentale. En attendant de rendre l'universalité à qui de droit (islam), le discours va jusqu'à prétendre que « ce qui appartient à l'islam ne peut être universel », c'est-à-dire ne peut appartenir aux *qofar* (impies). Ghardaïa, Tunis, Fès – patrimoine universel – sont à leur yeux *bid'a*, un non-sens. L'Islam et ses composantes culturelles ou spatiales ne peuvent être sous l'emprise et l'influence occidentales, dans le même sens que la communauté musulmane ne peut être gouvernée par des non-musulmans.
- 29 La sauvegarde de la médina ou de ses monuments, même s'il s'agit de mosquées, est un non-sens ; pour certains islamistes, il s'agit de blasphème, « seule la religion doit être sauvegardée », c'est d'ailleurs leur rôle et c'est pour cela que les jeunes militent et que les plus vieux les aident matériellement ou par leur bénédiction. L'intérêt d'un édifice se situe dans la relation à la religion. C'est pour cela que les mosquées *Hassen Bey* ou *al-Kettania* n'ont aucun sens, ni en tant qu'édifices architecturaux ni en tant que symboles. La période ottomane, comme celles qui l'ont précédée, n'ont pas servi l'islam, car « au lieu de renouer avec la communauté du Prophète [elles] l'ont au contraire dispersée ». La *hotba* (le prêche) ne se faisait-elle pas au nom du bey et non à celui de Dieu ?
- 30 Le patrimoine architectural devient donc un « non-lieu », si l'on retient la définition de Marc Augé :
- [Un non-lieu est] un espace qui ne symbolise ni l'identité, ni la relation, ni l'histoire [...]. La mémoire de l'histoire se perd²⁷.

NOTES

1. En 1986, dans le cadre d'un magistère (3^e cycle) soutenu en 1987 à l'université de Constantine, j'ai illustré cette recherche par un film vidéo sur le vieux Mila. À cette occasion, j'ai rencontré le vieil imam et discuté avec lui.

2. Il faisait allusion à la Ka'ba.
3. Le patrimoine est pris ici dans un sens idéologique et non architectural. C'est en effet la sacralité du lieu qui est prise comme symbole.
4. L. Golvin, *La Mosquée dans la vie musulmane, ses origines, sa morphologie, ses diverses fonctions, son rôle plus spécialement en Afrique du Nord*, Alger, IESI, 1960, p. 26.
5. *Ibid.*, p. 23.
6. Nous empruntons ce terme à J. Berque, *Le Coran*, Paris, Sindbad, 1994.
7. « L'une des mosquées les plus vénérées par les musulmans. Elle fut construite par les Omeyyades pour continuer une pratique recommandée par le Prophète, la prière faite à Jérusalem » (*Lexique du monde arabe*, Paris, Dalloz, 1986, p. 109).
8. « Tourne donc ton visage du côté du sanctuaire consacré », II, 144.
9. « D'où que tu ailles en expédition, tourne ton visage du côté du sanctuaire consacré », II, 149.
10. Berque traduit *beit al-atik* par « franche maison » et Blachère, par « antique ».
11. J. Chelhod, *Les Structures du sacré chez les Arabes*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964, p. 9.
12. O. Grabar, *Formation de l'art islamique*, Paris, Flammarion, 1987, p. 12.
13. Ordonnance 67.281 du 20 décembre 1967 relative aux sites et aux monuments historiques. Jora n° 7 du 23 janvier 1968.
14. A. Riegl, *Le Culte moderne des monuments, son essence, sa genèse*, Paris, Le Seuil, 1984, p. 35.
15. L'hypothèse selon laquelle la mosquée est d'origine hammadite est controversée. C'est pour cela qu'en 1989 le professeur L. Golvin s'est déplacé pour relever le *mihrab* de la Grande Mosquée, afin de définir l'origine de la mosquée.
16. Fonction apparue pour la première fois sous les Omeyyades.
17. R. Brunschwig, « Constantine sous les hafsides », *La Berbérie orientale sous les hafsides, des origines à la fin du xv^e siècle*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien, Maisonneuve, 1940.
18. Les autorités, l'Agence nationale d'archéologie, les islamistes.
19. Dans certains écrits (E. Mercier), on trouve *Sîdî Lakhdar* et non *lakhdar*, qui veut dire la mosquée verte, même actuellement au niveau local on parle de *sîdî lakhdar*.
20. La première, construite par Bouhanek Bey, a été choisie par Salah Bey pour en faire une médersa et ensuite par Ben Badis pour abriter le réformisme constantinois, en 1935.
21. Mosquées classées monuments historiques par l'administration française au début du siècle et reclassées par l'Algérie en 1967.
22. En février 1995, les autorités, sans tenir compte de ce dicton, ont démoli les mosquées en matériaux tout-venant. De même la mosquée d'*Aouinet el-Foul*, quartier illicite à la périphérie de la ville, « libéré par les islamistes en 1994, réputée pour ses prêches enflammés, a été détruite par les autorités en avril 1995 (la fameuse mosquée de Si Ahmed, condamné à mort en 1994).
23. A. Chastel, J.-P. Babelon, *La Notion de patrimoine*, Paris, Ed. Liliane Levi, 1993, p. 17.
24. *Beit el-haram*, « *beit al-atik* », XXII, 29.
25. L. Golvin, *op. cit.*, p. 23.
26. R. Blachère, *Traduction du Coran*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1980, 748 p. J. Berque : « De quelque côté que vous vous tourniez, là est la face de Dieu. »
27. M. Augé, « Non-lieu pour une anthropologie sur la modernité », *Pour une culture urbaine*, Marne-la-Vallée, La Table ronde, 1994, p. 281.

AUTEUR

ZOULIKHA BOUMAZA

Architecte, 1981. Magistère en urbanisme, université d'Aix-en-Provence, 1987.

Doctorante, université de Paris VII.

Architecte-enseignante, université de Constantine.